



LA CHARTREUSE DE LIEGE

L'ordre des Chartreux

Cet ordre tire son nom d'un lieu désert situé au fond d'une vallée des Alpes où saint Bruno, aidé de saint Hugues, évêque de Grenoble, et de six compagnons fonda un monastère en 1084: la première Chartreuse. Celle-ci fut appelée Grande Chartreuse et donna son nom au massif montagneux qui l'entourait.

Saint Bruno créa ensuite le monastère della Torre, en Calabre, où il mourut en 1101. L'ordre s'étendit rapi-

dement et, vers le milieu du XII^e siècle, les premiers monastères féminins apparurent. Au début du XVI^e siècle, les effectifs masculins atteignirent leur maximum avec deux mille trois cents pères et mille deux cent cinquante frères. Soucieux de leur éternité, les grands de ce monde prodiguèrent leurs largesses aux Chartreux et firent de nombreux monastères des chefs-d'oeuvre d'art religieux.

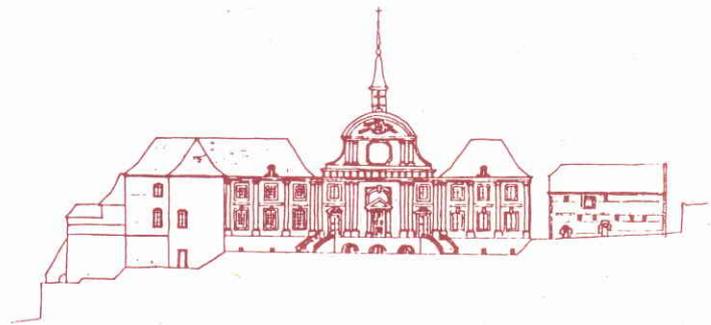
Cependant, conséquence de la Révolution française, la fin du XVIII^e siècle vit la suppression de nombreux mo-

nastères. A l'heure actuelle, il n'en subsiste qu'une vingtaine totalisant quelque cinquante religieux et religieuses.

Les coutumes cartusiennes

La vie des Chartreux est entièrement consacrée aux exercices de la vie contemplative à l'exclusion de tout ministère extérieur. C'est une vie solitaire, austère et discrète dans le refus de la richesse, des honneurs et du pouvoir.

Figure 1: La Chartreuse des Saints-Apôtres peu avant la Révolution française (plans reconstitués par J. KELECOM).



Vue de face



Vue latérale

Figure 2: Le pont fortifié de la Chartreuse: Surplombant le thier de la Chartreuse, il permet le passage de la ferme conventuelle aux terres de culture situées sur le plateau de Péville et le coteau du Chéra.

La première codification des usages cartusiens fut rédigée par le vénérable père Guigues, cinquième prieur, et approuvée par le pape Innocent II en 1130. Les modifications apportées par la suite à ces coutumes furent des modifications de détail et ne revêtirent jamais le caractère d'une réforme.

Les monastères sont placés sous la responsabilité d'un recteur et sont formés par la réunion d'ermitages constitués d'une maisonnette munie d'un jardinet où le religieux dort, mange, travaille manuellement, étudie et prie. Ces ermitages sont reliés par un cloître qui permet de rejoindre l'église et les locaux communs (Fig. 1). En dehors des ermitages, certains frères s'occupent des cultures, des élevages, de la forge... Seuls les pères peuvent servir la messe.

Comme le montre l'architecture des monastères, les Chartreux sont à la fois ermites et membres d'une communauté. A la fin du XI^e siècle, c'était une nouveauté. La solitude des Chartreux est tempérée le dimanche par le repas de midi pris en commun suivi l'après-midi par un colloque. Une fois par semaine, les religieux partent en promenade.

Le régime alimentaire est constitué de poisson, de légumes et d'oeufs à l'exclusion de la viande. Une fois par semaine, il se limite à du pain et de l'eau. Pendant les jours

de jeûne, il n'y a qu'un seul repas.

Les prédécesseurs des Chartreux à Liège

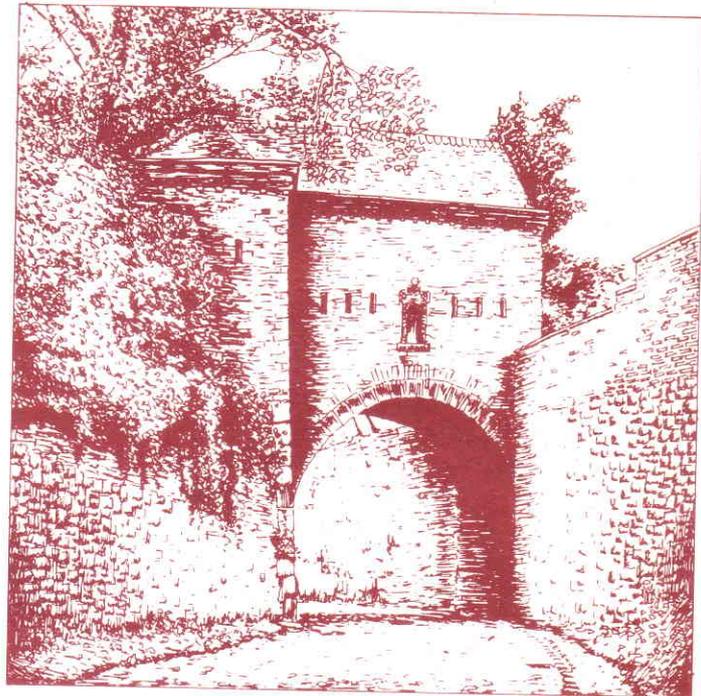
En 1106, Henri IV, empereur d'Allemagne, décéda à Liège et sa dépouille reposa pour un temps dans un sanctuaire érigé sur le Mont-Cornillon. Consacré en l'honneur de la Vierge et des douze apôtres, il devint le berceau de l'institut des Prémontrés à Liège. Las des actes de violence et de pillage, les religieux quittèrent le Mont-Cornillon en 1288 pour aller s'installer au bord de la Meuse (séminaire actuel). La rue des Prémontrés les rappelle à notre mémoire.

Le sanctuaire délaissé fut transformé en une forteresse qui fut renversée au début du XIV^e siècle. Le lieu devint désert et le restera jusqu'à l'arrivée des Chartreux.

Signalons qu'au bas du Mont-Cornillon existait une communauté dont l'une des prieures, sainte Julienne de Cornillon, fut l'instigatrice de la Fête-Dieu.

La Chartreuse des Saints-Apôtres

En 1357, Engelbert de la Mark, prince-évêque de Liège et futur archevêque de Cologne, décida d'établir sur le site de l'ancienne forteresse du Mont-Cornillon un monastère de Chartreux. En sou-



venir de l'ancien sanctuaire, on l'appela Chartreuse des Saints-Apôtres. Des dons providentiels permirent son édification et, le 4 juin 1360, les moines s'installèrent. Ils creusèrent une galerie dans la colline afin d'obtenir de l'eau et, en 1381, reçurent l'autorisation de jeter un pont sur la route encaissée qui traversait leurs terres. Ce pont est l'ancêtre du pont fortifié que nous connaissons et qu'on appelle l'arvô; il fut construit au début du XVII^e siècle et remanié un siècle plus tard. Des travaux de restauration sont en cours (Fig. 2).

De la Chartreuse, on jouissait d'une vue magnifique sur la cité (Fig. 3). Qu'on ne s'y trompe pas, cet endroit n'avait rien d'idyllique car il constituait une position stratégique: d'une part, il commandait la route d'Aix-la-Chapelle et, d'autre part, il

dominait la ville. Les moines eurent beaucoup à souffrir de la guerre et le monastère fut à diverses reprises fortifié, incendié ou détruit. C'est de la Chartreuse que les Français, sous la conduite du marquis de Boufflers, bombardèrent la ville en 1691.

En janvier 1793, pendant la Révolution française, le monastère fut pillé et saccagé. Les moines expulsés revinrent peu après. En 1794, la Chartreuse fut occupée par les Autrichiens qui bombardèrent les quartiers d'Outre-Meuse et d'Amercoeur. Cette année marqua également la fin de l'existence du monastère.

L'après-Chartreuse

En 1794, les biens des Chartreux furent mis en vente

et, en 1799, le propriétaire fit démolir l'église. Les panneaux sculptés représentant des scènes de la vie de saint Bruno sont actuellement dans l'église Saint-Antoine à Liège (Fig. 4) et dans l'église de Heerlen, l'horloge a pris place dans le clocher de l'église de Bois-de-Breux et huit des dix colonnes en marbre ornent la façade du Théâtre Royal de Liège.

De 1829 à 1853, les bâtiments conventuels furent affectés à une maison de santé réputée et spécialisée dans le traitement de l'aliénation mentale.

En 1852, grâce à de généreux donateurs, les bâtiments furent acquis par les Petites Soeurs des Pauvres qui y fondèrent une maison de repos. Elles occupèrent le site à partir de 1853. La plus grande partie des terres situées au-delà de l'arvô ap-

Figure 3: Le faubourg d'Amercoeur en 1739., au pied de la Chartreuse. Extrait d'un dessin de Remacle Le Loup (D'après une photo de J. KELECOM).



partient aux Domaines de l'Etat depuis 1914 tandis que les terres situées du côté de la Chartreuse ont été loties à partir de 1928.

LE FORT DE LA CHARTREUSE

Lorsque nous fîmes partie des Pays-Bas, entre 1815 et 1830, des travaux extraordinaires furent programmés pour renforcer la frontière méridionale de cet état. C'est ainsi que fut édifié le fort de la Chartreuse un peu plus haut que la Chartreuse sur le plateau de Péville. Il doit son nom à la proximité de l'ancien monastère.

Une fiche patrimoine lui est aussi consacrée.

■ Th. Brasseur.

Figure 4: Liège. Eglise Saint-Antoine.

La mort de saint Bruno. Bois sculpté attribué à Gérard van der Planck provenant du chœur de la Chartreuse. (D'après une photo de J. KELECOM).

